

LE RAPPEL

Le Canada aux Canadiens.

1ere Annee.—No. 15.

Montreal, Dimanche, 21 Decembre 1902.

Le numero 2 sous

Pensees de Noel

Noël, c'est la fête joyeuse de la paix retrouvée, c'est la plus belle des fêtes du cœur. Au fond de toutes les âmes populaires, dans tous les pays chrétiens, la joie se lève, et, au milieu des misères de l'année, réclame au moins un jour pour briller. A cette heure solennelle, commémorative de la naissance de l'Enfant-Dieu, il semble qu'une atmosphère de bonté et d'amour enveloppe toute la terre; on ne songe qu'à être heureux et l'on croit entendre résonner encore, après dix-neuf siècles, la parole de l'ange: Paix aux hommes de bonne volonté.

Noël, c'est l'heure blanche des trêves, et tout dans la nature en est un admirable symbole. En posant le pied sur l'immaculé tapis qui s'étend devant elle, la caravane humaine semble avoir rencontré un oasis de neige dans le désert de boue qu'elle traverse, et oublie les souffrances du chemin. Le vent du nord qui souffle librement à travers les arbres dépouillés, chasse toutes les impuretés de la terre, et dans les poumons dilatés s'engouffre un air pur et nouveau.

Noël! Tout est nouveau. Le grand jour prend l'homme tout entier. Comme si l'on venait de franchir un abîme, il semble qu'on a laissé les événements et les choses d'hier, loin, bien loin derrière nous. Chez nous aussi la neige est tombée, effaçant la trace de nos pas; chez nous aussi le vent a soufflé, chassant les nuages qui voilaient le ciel pur. Et c'est pourquoi, oubliant pour un jour les luttes inévitables, mais attristantes toujours, de la politique, nous nous élevons aujourd'hui dans une sphère plus seraine. Nous quittons le terre-à-terre de la plate réalité pour errer un peu dans les régions supérieures de l'idéal et rêver avec amour au bonheur du peuple canadien. Car, c'est à lui que nous pensons toujours, comme c'est pour lui que nous avons toujours lutté. En ces jours, chacun cherche à faire des heureux, et s'ingénie à prouver son amour à ceux qui lui sont chers; les pères bénissent leurs enfants et les fils offrent à leurs pères leurs vœux de bonheur. C'est ce que fait le "Rappel"; il offre à son cher pays ses souhaits les meilleurs de prospérité et de grandeur.

Selon une touchante tradition, les enfants, le soir de Noël, déposent près de l'âtre leurs petits souliers, avec une anxiété à la fois frémissante et joyeuse, puis ils vont bien vite se pelotonner dans leur lit, pour rêver à leur aise aux belles choses qu'ils y trouveront demain.

Le Canada est sorti du berceau, et il promet de devenir un assez robuste garçon. Mais il est encore un enfant, et le temps n'est pas encore passé pour lui des traditions enfantines. C'est pourquoi nous aimons à nous le représenter sous la figure d'un joyeux bébé rose qui, comme tous les autres enfants par le monde, ne manquera pas de déposer ses souliers ou son bas auprès du foyer. Qu'est-ce que la Providence de Noël lui réserve? Nous ne le savons pas, et pourtant il aura dépendu de nous

si elle a semblé l'oublier ou si elle l'aura amoureusement comblé de faveurs. C'est nous qui faisons que le Canada mérite de grandir, comme c'est nous qui faisons qu'il mérite de décroître. La Providence ne lui apportera que ce que nous fournirons nous-mêmes, et si, après s'être endormi, palpitant d'une joyeuse espérance, il se trouve au réveil les mains vides, c'est nous qu'il maudira, dans sa désillusion amère.

Or, il y a deux choses que nous ne devons jamais nous lasser d'offrir à un peuple, si l'on veut qu'il prospère: la religion et le patriotisme. A quelque degré de son existence, un peuple ne peut se passer de ces deux puissants sentiments qui forment sa vie véritable; encore moins un peuple enfant.

Aussi, lorsque dans notre cœur, nous formons des vœux pour notre pays, souhaitons avant tout que le peuple Canadien français demeure toujours aussi profondément religieux et aussi ardemment patriote. Et pour cela, il faut que chacun s'efforce de l'être davantage.

Religion et Patrie: ces deux mots disent toute notre histoire, et Dieu fasse qu'ils brillent aussi sur toutes les pages à venir, car alors notre peuple sera un grand peuple.

Lorsque nous évoquons, dans l'émotion du souvenir, les jours de Noël anciens, nous songeons sans inquiétude aux Noël futurs. Et c'est des Noël des campagnes que nous entendons parler ici de préférence, car c'est dans nos bonnes campagnes canadiennes que réside toujours l'âme véritable de la patrie.

Le peuple des campagnes est religieux; lorsque, le jour de Noël, à Minuit, la cloche tinte, annonçant la naissance du sauveur, et que ses vibrations sonores, se propageant par dessus tous les toits, vont porter en tous lieux l'appel à la prière, vous voyez les routes s'emplir soudain; tout le monde se rend à l'église, malgré le froid et la neige, non pas pour y chercher une satisfaction de dilettantes, mais, dans la sincérité de l'âme, pour y prier Dieu comme priaient nos ancêtres.

Le peuple des campagnes est patriote aussi, car, en restant attaché au sol de ses pères, il lui prouve mieux son amour. Il est fier de sa race, et, malgré qu'il peine sur la glèbe, il sait qu'il est un peuple gentilhomme. Aussi n'est-ce pas de lui qu'on obtiendra de lâches concessions, car il tient à l'intégrité de l'honneur national.

Dieu merci! la religion et le patriotisme sont encore vivaces chez nous, mais avec quel soin ne faut-il pas veiller à ce qu'aucune atteinte ne soit portée à ces deux sentiments si nécessaires. De tous côtés, on les menace; c'est un danger de tous les jours. Aussi, pour nous qui nous sommes donné mission de les défendre, croyons-nous faire pour notre cher Canada, le meilleur des vœux de Noël, en souhaitant que son peuple garde toujours au cœur ces deux amours, dont l'un ne va pas sans l'autre, l'amour de Dieu et l'amour de la patrie.

Il nous faut, sans programme, sans travail, sans programme, sans initiative, ces propres à rien, en un mot?

Il nous faut nommé une commission. Elle est royale. M. Parent n'en fait point d'autre.

Cette royale commission est actuellement composée de M. le chanoine Thivierge et de M. G. W. Stephens.

M. Thivierge le pôle positif, M. Stephens le pôle négatif de cet aimant mystérieux dont M. C. Langelier est le barreau contourné. M. Thivierge plus capable, en dépit de son ministère, de faire damner les saints que de sauver les colons. M. Stephens, un des fanatiques les plus étroits qui existent sous la calotte des cieux, au dire de M. Pacaud, du moins.

M. Stephens, l'ami, l'allié

d'un homme qui a insulté le clergé catholique et toute notre race pour laquelle il entre-tient un mépris qui nous honore.

M. Stephens, un individu connu comme un Harpagon pire que celui de Molière. Quel heureux accouplement! MM. Thivierge et Stephens, Et c'est là l'œuvre de M. Parent!

Ce sont ces deux hommes qui gouvernent aujourd'hui la province de Québec! Fusionnés ensemble ils constituent la commission royale.

Ils remplacent auprès de M. Parent les collègues de ce dernier dans le cabinet provincial.

QUELLE HUMILIATION

Au lendemain de sa triste victoire, M. Préfontaine est accouru assister au banquet Fielding, à Halifax. Il s'attendait à y recevoir une ovation. Déception! M. Préfontaine a été reçu froidement. M. Fraser, député, lui a annoncé publiquement qu'il n'approuvait pas la politique qu'il avait hypocritement défendue dans Maisonneuve. Et M. Fraser fut applaudi par les convives. Tous les orateurs parlèrent fortement en faveur du libre-échange. M. Préfontaine fut l'un des derniers invités à parler, vu qu'il n'était que ministre de la Marine et des Pêcheries et qu'il était important qu'il ne parlât longtemps, afin de ne pas scandaliser davantage le pays, par ses déclarations multicolores. M. Préfontaine n'a dit que quelques mots qui n'exprimaient rien de sérieux. M. Préfontaine n'a reçu aucune marque d'admiration.

On a eu honte de la tactique dont s'est servi dans Maisonneuve. C'est bien assez honteux pour un ministre de la couronne de venir prêcher une politique qui n'est pas celle du ministère dont il fait partie.

Si on savait M. Préfontaine sincère et résolu comme M. Tarte, il sortirait du ministère. Mais, non, M. Préfontaine ne se démettra pas; il a eu trop de misère pour y entrer et il fera même le valet pour ne pas en sortir.

M. Préfontaine a trompé l'électorat de Maisonneuve. Sa conduite durant son élection est la plus indigne d'un ministre. Lâcheté, trahison, mensonge et injures, tels furent les moyens de M. Préfontaine pour induire le quart de l'électorat de Maisonneuve à voter pour lui. Ce n'est pas un honneur pour un homme sérieux. Ah! s'il eût consenti à rencontrer son adversaire, nous l'aurions vu là-bas, dans le coin, aculé au pied du mur, démasqué, couvert de confusion, de ridicule, honni, conspué par les honnêtes gens. Il n'a pas voulu souffrir autant d'humiliation, et le quart de ses électeurs lui ont pardonné cette lâcheté. Ces gens n'ont pas fait honneur à la province de Québec.

Corruption Electorale

Les faits qui ont été prouvés devant la Cour Supérieure à Montréal, dans la contestation de l'élection de St-Jacques, sont si révoltants et démontrent un tel état de corruption, que le parti libéral, qui a eu le bénéfice de ces crimes, en acceptant et présentant à la Chambre M. Brunet, le héros de cette gigantesque fraude, éprouve le besoin de déclarer, par ses journaux, qu'il regrette ces fautes et cherche à s'en laver les mains.

Alors comment se fait-il que le gouvernement refuse des enquêtes sur ces manœuvres frauduleuses, non seulement à St-Jacques, mais aussi dans d'autres comtés?

Et pourquoi le Ministre de la Justice (?) fait-il sortir de prison et gracie-t-il les misérables trouvés coupables de ces crimes et condamnés par les juges de nos cours criminelles?

O hypocrisie, quel rôle tu joues en ce bas monde!!

Specialité de tribunaux locaux pour fonctionnaires, en vente chez M. de l'Orléans, Neuville, 250 rue St-Denis.

Trop est Trop

Dans un article du "Gaulois", je crois, reproduit ces jours derniers, par un journal de Montréal, l'auteur, Julien de Narfon a rapporté certaines paroles d'un père Oblat du Transvaal, qui me semblent avoir quelque intérêt pour le Canada et qui présentent à notre point de vue une évidente exagération.

Entre autres choses, le R. P. Augier, disait: "Si le français est encore parlé au Canada, c'est aux Oblats qu'on le doit. On devrait tout de même nous en tenir compte."

Le R. P. Augier, qui a déjà passé parmi nous, doit être mieux au courant de la situation véritable, et nous croyons que l'auteur de l'article a dépassé l'intention de son interlocuteur.

Certes, nous aurions mauvaise grâce à ne pas reconnaître tout le bien qu'a pu faire parmi nous l'estimable Congrégation des Oblats, et ses dévoués missionnaires, mais il est une mesure à garder en toutes choses. Il en est d'autres que les Oblats qui ont travaillé à la conservation de la langue française, et dont les mérites ne sauraient être passés aussi aisément sous silence. Le peuple canadien lui-même y est pour quelque chose d'abord par son amour inné de sa langue et par son respect des traditions. Mais que dire des travaux et des efforts de la Compagnie de St Sulpice, en Canada, pour ne parler que d'une seule? Nous ne voulons pas raviver une vieille querelle et ramener sur le tapis certaines discussions peut-être mal venues sur l'enseignement du français dans le Nord-Ouest, mais toutes ces choses discréditent un peu l'affirmation trop exclusive du Révérend Père Oblat. Lorsqu'on sait en particulier, tout le bien qu'a pu faire, un M. Colin, pour l'expansion de la langue française chez nous, comme le témoignait, l'autre jour, M. Brunetière, dans sa belle lettre au "Gaulois", l'on ne s'expose pas au danger d'être rappelé dans les bornes du vrai, en s'exagérant ses propres mérites.

Justice.

Les libéraux contre la Protection

Le vieux rougisme renait à la surface du parti ministériel, depuis la démission de M. Tarte. Les libéraux se déclarent, un par un, de nouveau contre la protection. Nous avons cité, déjà, plusieurs témoignages libéraux contre le tarif protecteur. Un autre député libéral très en vogue vient de déclarer, à Halifax, "que le seul comté où la majorité libérale a augmenté, est celui de Yarmouth, par ce que le candidat du gouvernement a franchement, ouvertement, arboré le pavillon du libre-échange." M. Fraser est surnommé le géant de Guysboro, et la raclée qu'il a donnée à M. Préfontaine, au banquet Fielding, a été tellement dure que le ministre de la marine n'a pu se lever que pour balbutier quelques mots.

Un autre libéral important, M. Greenway, ex-premier ministre de Manitoba, et actuellement chef de l'opposition, vient de déclarer, à Winnipeg, à une réunion du Cercle des Jeunes Libéraux, qu'en "AUTANT QUE SON INFLUENCE PEUT COMPTER, IL SERA TOUJOURS OPPOSE AUX HOMMES PUBLICS QUI PRECHENT LA PROTECTION."

A ce propos, M. Tarte écrit dans la "Patrie": "Mais quand nous aurons consenti à payer, des hommes comme M. Greenway, et comme d'autres, diront sans se gêner aux populations de l'Ouest: "Ne tenons compte que de nous-mêmes, les routes américaines sont tout aussi bonnes que les routes canadiennes: à bas la protection, à bas les manufactures, à bas les grands intérêts industriels, à bas les hommes politiques qui veulent empêcher les Américains et les Allemands de rui-

ner nos classes laborieuses et agricoles, nos manufactures."

Il n'y a donc plus de doute que les têtes dirigeantes du parti libéral sont contre la politique de protection. Seulement, pourquoi le gouvernement ne le déclare-t-il pas franchement au peuple. Nous souffrirons tôt ou tard de cette politique d'hypocrisie et de lâcheté. Nous achevons de traverser l'ère de prospérité dont nous jouissons depuis quelques années. Quand les mauvais jours arriveront, nous souffrirons beaucoup. La politique actuelle du gouvernement en sera la cause. En ce temps-là, le peuple confiera aux conservateurs la situation désespérée de notre pays et si le progrès ne revient pas rapidement, les libéraux feront de la demagogie.

Nous demandons aux honnêtes gens, aux hommes sérieux, si le gouvernement actuel mérite bien leur respect et leur confiance. Depuis plus d'un quart de siècle, les membres de ce gouvernement nous trompent avec un sans-gêne révoltant. Est-on assez aveuglé, en certains quartiers, pour ne pas s'apercevoir de cette escroquerie? N'est-il pas temps de réagir?

Ouvrier Rappelle-toi

Les ouvriers demandent à grands cris du charbon à un prix raisonnable. Ils protestent contre le Maire et l'échevin Laporte, parce qu'ils n'en ont pas de suite à leur livrer. M. Laporte a fait demander au gouvernement d'Ottawa, à l'hon. M. Blair, s'il voulait consentir à faire transporter gratuitement, sur l'Intercolonial, le charbon que la ville achètera, au Cap Breton, pour venir en aide aux citoyens de Montréal. L'hon. M. Blair a répondu: "non". Pour lui, pas de pitié pour les ouvriers! Ah! où sont-ils les amis des ouvriers! M. Blair sait bien si oui ou non, les gros marchands ont du charbon. Pourquoi refuse-t-il au conseil de ville le meilleur moyen de faire disparaître la crise qui menace la ruine de nos familles. Pourquoi? Ah! c'est que M. Blair et ses collègues sont les amis des monopoleurs, des Trusts et des Combines. Vous êtes des hypocrites. En 1896, quand vous vous êtes présentés devant le peuple pour arracher le pouvoir des mains des conservateurs, vous promettiez pourtant de protéger l'ouvrier, de lui venir en aide; vous vous disiez leurs amis. Vous étiez pauvres en ce temps-là. Vous êtes riches maintenant et vous ne connaissez plus le peuple qui souffre. Les combines vous ont enrichi et vous n'avez plus de pitié pour l'ouvrier. Mais, l'ouvrier va se rappeler, lui.

Et vous, M. Préfontaine, où êtes-vous depuis que les ouvriers demandent, à grands cris, protection pour leur famille? En Virginie, à Hot Springs! Pourquoi n'étiez-vous pas ici pour appuyer la demande du conseil de ville au conseil des ministres. On a pu avoir seulement M. Dan. Gallery pour défendre les intérêts ouvriers, à Ottawa. M. Préfontaine n'était pas là. Pourquoi? Parce qu'il savait bien que le gouvernement ne ferait pas de cas de la demande. Ne sait-il pas qu'il y a un bon nombre de ses électeurs qui souffrent?

Ouvriers de Montréal, avant d'accuser l'échevin Laporte, vous devriez protester contre le gouvernement qui refuse aux échevins les moyens de répondre à votre demande.

A nos Compatriotes

Voulez-vous le "Canada pour les Canadiens?"

Voulez-vous plus de protection pour nos industries nationales, pour l'ouvrier et pour le cultivateur?

Voulez-vous que le Canada devienne une nation? Voulez-vous que l'on soit traité comme tel à l'étranger?

Voulez-vous devenir, au

point de vue des affaires, un peuple comme celui des Etats-Unis?

Si vous le voulez, suivez les apôtres de la protection. La protection est la politique nationale par excellence. \$50.00, \$100.00, \$200.00, dépenses pour la construction d'une voiture chez Ledoux, chez Heney, etc.: cela est de l'argent qui reste au Canada, qui circule à Montréal — pour notre avantage.

\$100.00, \$200.00 payées pour une voiture manufacturée à Buffalo, à Détroit: cela est de l'argent qui traverse la frontière et qui ne nous rapporte aucun bénéfice.

Si nous avons prospéré depuis 25 ans, si nous nous développons de plus en plus, c'est grâce à la politique de protection.

Toutes les manufactures canadiennes de ficelle à lier sont fermées. Les cultivateurs paient-ils pour cela la ficelle à lier moins cher? Ils paient plus cher.

Si le gouvernement canadien protégeait raisonnablement l'industrie du fer, cette industrie ne serait pas menacée de ruine et des milliers, des milliers d'ouvriers y gagneraient honorablement la vie de leur famille.

Les Américains exportent ici pour plusieurs centaines de mille piastres de jambon. Nos cultivateurs canadiens n'ont-ils pas droit d'être protégés contre les producteurs de viandes américaines?

N'est-il pas mieux de donner de l'emploi à l'ouvrier canadien que de faire vivre à nos dépens l'ouvrier américain?

Pourquoi permettrons-nous aux Américains de venir dévaster nos forêts, quand ils ferment leurs marchés à notre pulpe, à notre bois, à notre papier?

Oui, le Canada pour les Canadiens!

Nos Clubs Politiques

Les clubs politiques, à Montréal, sont des institutions qui ont joué et qui peuvent encore jouer de grands rôles. Ces associations ont pour but de réunir les partisans pour des fins d'organisation et d'éducation politiques. C'est là généralement que se développent les jeunes tribuns.

Depuis quelques années, les clubs conservateurs ont fait peu d'efforts pour continuer leur œuvre. Il faut en trouver la cause dans la situation du parti, plutôt que dans la disposition des distingués présidents de ces clubs. Cette année, tous les clubs conservateurs devraient avoir des séances assez fréquemment, non pas seulement pour faire couler des flots d'éloquence, mais surtout pour s'occuper d'organisation dans leurs quartiers. Il devrait y avoir un club dans chaque quartier de la ville, un bureau d'affaires politiques, dans les intérêts conservateurs. Il s'agit de faire un travail efficace, pour ne plus se faire voler les élections. Le Club Morin s'est maintenu, malgré la crise. Honneur à ses officiers et à ses membres. Mais il doit continuer son œuvre, non pas tant par des discours, que par un travail d'organisation et de recrutement.

Les "Clubs Cartier" et des "Jeunes Conservateurs" viennent de choisir comme leurs présidents, M. Rodolphe Monty et M. Jos. Beaulieu, avocats.

Ce sont deux excellents choix. Nous connaissons M. Monty et Beaulieu et nous sommes en état d'apprécier leur talent et leur dévouement à la cause conservatrice. Ce sont deux jeunes lutteurs. Rodolphe Monty, le nouveau président du Club Cartier, a fait de belles luttes dans plusieurs comtés de notre province, où il est déjà très en vue. Il occupe une place parmi les plus valeureux du bataillon conservateur.

M. Beaulieu a aussi beaucoup de mérite. Il a livré de bons combats dans son comté natal, Terrebonne. Il y a fait du journalisme dans l'intérêt de la cause conservatrice. Aux

élections, il était toujours l'un des forts appuis du candidat conservateur sur les hustings. Il est aujourd'hui très en vue dans son comté. Cela veut dire que ses combats ont une grande valeur. MM. Beaulieu et Monty succèdent à la présidence des clubs Cartier et des Jeunes Conservateurs, à deux autres jeunes amis très distingués, MM. Louis Goderre et Tancrède Pagnuelo, avocats.

NOEL TRISTE

"Livides, par les sentes déflouées, les froids dévalent des montagnes—comme un ost de loups blancs au pelage de frimas. Les feuilles ouïlées par les aquilons frissonnent — papillons roux — au faite des arbres assoupis. A travers les campagnes où la glèbe dure crie sous les pas, où, sur les chaumes passémentés de givre paillent les agaces en demi-deuil, le bonhomme Noël sonne les trompes de l'Advent. Sur le velours tanné des herbes mortes, la neige étend ses froides panes — royales et tristes dans leur impérieuse blancheur..."

"L'arc à l'épaule et le croissant au front, Luna transpire de sagettes d'or les moutons nués et, de ses cornes obnubilées, irise l'argent bleu des étangs."

"Les flocons imminents où saignent des leurs pourpres épaississent l'horizon de teintes mornes et mates: gris turquin, rose tendre et — bordant les coteaux — des verts de turquoise malade, d'éméraude assombrie."

"L'azur entier semble un écu géant où les noirs barons de l'hiver inscrivent leurs hauteurs armoirées, où les fasces de gueules et les chevrons de sinople s'élargissent cantonnés d'étoiles boréales, accostés d'oiseaux migrateurs."

"Noël! Noël! Dans l'étable aux colonnes fuselées, repose en son berceau l'enfant sauveur. A genoux, Madame sa mère prélude au basemain des Rois, tandis que Joseph introduit l'ambassade barbaresque auprès du Nouveau-né. Graves, sous leurs turbans étoilés de sardoines, avec des paroles de bienvenue coulant de leurs barbes embaumées, les princes d'Orient apportent au Dauphin du Ciel des présents d'alliance et d'éternelle soumission."

"Noël! Noël! Un ange a révoilé les pasteurs sous leurs tentes de peaux. Les humbles communieront, ce soir, de la Bonne Nouvelle. Noël! Noël! à tous et joyeux Advent! Par les routes sonores, — des haumeaux et des hauts lieux — s'empressent les labourers et les bergers. Noël! Noël! L'astre unique verse au firmament la lumière et la paix — ici-bas — aux cœurs de bonnes volonté."

"Noël! Noël! Des chœurs d'enfants et la voix des orgues par les ogives noires où tremblotent des points d'or. Au loin, sous la mitre couronnée, l'Evêque sénéel et pieux, les officiants aux lourdes chasubles, les préchantres vêtus de lin. Les séquences aux douces rimes barbares, les antiennes et les répons, comme de joyeux oiseaux de nuit, voltigent dans l'église embrunée d'encens. Les cieux se sont ouverts et, radiant le feu merveilleux des gloires, la tige de Jessé fleurit d'impréissables fleurs."

"Noël! Noël! Et toi, si navrée toi déserte en ton orgueil, ô mon âme, bois encore — s'il se peut — un calice d'oubli. La chmbrre tiède est fleurie de jacinthes et de cyclèmes. Réchauffe à leurs haleines tes souvenirs mourants. Au flamboiement des houilles sanglantes, évoque, pour l'adieu, ces ombres de promesses et, sous le soleil des nuptes perdus, les étreintes nocturnes des vingt ans!"

L. Tailhade.

Ne jugez pas un homme sur ce qu'on en dit, mais sur ce que vous savez qu'il a fait.

La franchise est compagne des grands caractères; elle est la marque distinctive de l'homme de bien et le cachet de l'élevation des sentiments.

LE RAPPEL
 PUBLIÉ PAR
AEGIDIUS FAUTEUX,
 EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.
ARTHUR SAUVE
 Secrétaire de la Rédaction.

ABONNEMENTS:
 En ville, \$1.50 par an.
 A l'étranger, 2.00 "
 A la campagne, 1.00 "

Tout doit être adressé,
 "LE RAPPEL,"
 371 Rue St-Gabriel, Montréal
 Boite à lettres 2181.

Attendez! Attendez!

En 1897, quand les conservateurs accusaient le nouveau ministre fédéral de ne pas accomplir son programme contre la protection, les libéraux disaient: "Attendez, ça va venir." Il ne faut pas brusquer les choses. "Il faut se renseigner."

Se renseigner! mais il y avait dix-huit ans qu'ils criaient contre la protection et se proclamaient partisans de la réciprocité commerciale. A leur arrivée au pouvoir, le peuple s'attendait à un changement.

Mais, voyez-vous, les monopoles étaient là, leur graissant les lèvres de leur fromage. Les nouveaux ministres, qui étaient maigres, trouvaient cela bon et ils voulaient en avoir davantage. Ils en ont eu, et le tarif n'a subi qu'une légère modification.

A vrai dire, ces pauvres ministres étaient bien en peine pour défaire la grande œuvre nationale des conservateurs. Ils étaient trop faibles. Aujourd'hui qu'ils sont riches et repus, ils s'imaginent qu'ils peuvent faire quelque chose de mieux que les conservateurs. Ils se rappellent les leçons de leur grand père Cobden, et ils se disent: "après tout, nous avons prêché le libre-échange, quand nous n'étions pas ministres, eh! bien! il faut faire quelque chose en ce sens, afin de léguer une œuvre quelconque à nos enfants politiques; il y a un bon pour emprunter à nos adversaires; et si nous tombons du pouvoir, nous aurons de quoi vivre et nous serons bien débarrassés."

Seulement, ils ne savent pas par où commencer leurs réformes. M. Préfontaine leur a appris qu'il y avait "des industries légitimes et des industries illégitimes." Mais ils ne peuvent pas les distinguer. C'est assez embêtant. Puis, M. Préfontaine, qui n'a pas beaucoup d'huile dans sa lampe, ne peut éclairer tout son pays. De sorte que, les provinces de la Confédération ne savent plus où en sont rendus nos ministres. Et M. Michel-Esdras Bernier, qui passe, à St-Hyacinthe, pour être la chandelle du gouvernement, ne peut toujours pas jeter beaucoup de lumière. Attendez que leur fournisseur d'huile de pétrole, un ancien bleu, arrive de "Hot Springs."

Mais, ça coûte cher au pays de faire fournir de l'huile à nos ministres. Puis, il faut compter les borneurs fournis par M. Drolet, David et J. X. Perrault.

M. Dan GALLERY

Ce monsieur est dépeint et échevin. Sait-il qu'il compte, parmi ses électeurs, de nombreux Canadiens-français? A-t-il oublié qu'il a besoin d'eux pour se faire élire?

M. Gallery n'aurait jamais dû être élu échevin ni député. Il n'a pas l'éducation nécessaire pour remplir ces postes importants. C'est de plus un fanatique de la plus belle eau. La "Patrie", même quand elle était organe libéral, protestait contre la conduite de M. Gallery, contre son égoïsme national, contre son outrecuidance. A la Chambre des Communes, il ne peut pas se lever pour faire un discours. Il se contente d'intriguer pour faire nommer des irlandais à des emplois importants. Pour lui, tout le fromage ministériel devrait être pour ses irlandais, ses pauvres irlandais. Les Canadiens-français! mais il leur préférera à les anglais protestants. Il a horreur de parler français. Quand on pense que c'est lui qui a battu M. J. F. Quinn, la fine fleur du peuple irlandais, au Canada!

Comme échevin, Dan Gallery fait beaucoup de tapage à l'hôtel-de-ville. Il pense que son langage va faire peur à ses collègues. Mais, c'est pas dangereux, et il se trouve des Canadiens pour le mettre à sa place.

Canadiens-français du quartier Ste-Anne, souvenez-vous de M. Daniel Gallery. Et vous Irlandais, citoyens appartenant à une grande race, ne souffrez donc pas que des hommes, comme M. Gallery, soient vos chefs. Ne souffrez pas que ces hommes aient l'occasion de nous insulter, nous Canadiens-français qui avons été et qui sommes encore vos meilleurs amis. Comme vous, nous comptons dans notre "histoire des pages illustrées par la bravoure, la gloire et le martyre. Et nous ne méritons pas d'être traités avec mépris, surtout par un irlandais catholique.

Noël! Bonhomme Noël!

Bonhomme Noël, bonhomme Noël, et moi aussi je vous ai connu! Et quiconque eût essayé de me prouver que vous n'existiez pas, je l'aurais de bonne foi appelé menteur. Car rien ne pouvait prévaloir contre le témoignage de mes yeux, qui vous avaient vu. Dès le commencement de décembre, vous me rendiez visite toutes les nuits. Vous aviez une grande barbe blanche, en flocons de neige, des regards bleus très doux, une robe couleur d'air, et les bras chargés de jouets. Parmi ces jouets, je choisisais ceux de mon désir. Et, la nuit du réveillon venue, c'est précisément ceux-là que vous mettiez sur mes petits souliers posés dans la cendre. Vous faisiez la chose sans bruit, pour ne pas troubler mon sommeil. Vous pensiez, en effet, que j'étais profondément endormi. Mais je suis bien sûr, moi, que je ne l'étais point. En vérité, je ne vous aurais point contemplé aussi distinctement, si je n'avais pas eu les yeux grands ouverts dans l'ombre. Oh! comme je vous voyais bien, bonhomme Noël, bonhomme Noël.

Bonhomme Noël, bonhomme Noël, c'est pourtant votre faute si je suis devenu un mécréant. Vous avez été trop bon, et vous ne vous êtes pas aperçu que je grandissais. Vous auriez dû plus jamais revenir, après la nuit où, non content de vous voir, je crus aussi vous entendre. Car, vous qui marchez sans toucher le sol, vous savez bien que votre pas ne peut faire crier le parquet. Et, puisque j'avais eu conscience de ce bruit, c'est donc qu'il y avait quelqu'un avec vous dans la chambre. Pourquoi n'avez-vous pas soufflé à ce quelqu'un que l'heure avait sonné pour moi de n'être plus un enfant? Pourquoi, l'année suivante, m'avez-vous mis dans le cas de dire à ce quelqu'un:

"Ah! père, père, c'est donc toi le bonhomme Noël?" Hélas! en voulant me faire cueillir un an de plus les divines fleurs du rêve, vous m'avez ainsi offert vous-même la première fleur empoisonnée du doute, et c'est par vous que j'ai commencé à ne plus croire, bonhomme Noël, bonhomme Noël.

Bonhomme Noël, bonhomme Noël, malgré tout, je ne vous en veux pas. Quand arrive décembre, à mon tour je raconte votre légende aux petits qui m'écourent bouche bée, et je leur dis comment vous êtes, avec votre grande barbe blanche, en flocons de neige, vos regards bleus très doux, votre robe couleur d'air et vos bras chargés de jouets. Parmi ces jouets, je tâche de deviner quels sont ceux de leur désir. Et, la nuit du réveillon venue, c'est précisément ceux-là que je mets sur leurs petits souliers posés dans la cendre. Comme ils dorment profondément! Chut! ne faisons pas de bruit! Que demain ils s'imaginent n'avoir point dormi, tant ils auront vu distinctement votre bonne figure! Hélas! bientôt l'heure aura sonné pour eux de n'être plus des enfants. Déjà l'ainé m'assure avoir entendu l'année dernière crier le parquet. Sans doute, cette fois-ci, il va me dire: "Père, père, c'est donc toi le bonhomme Noël?" Puis-je le tromper encore! Puis-je-t-il longtemps, bien longtemps, cueillir les fleurs divines du rêve, et croire fermement qu'il vous a vu de ses yeux, bonhomme Noël, bonhomme Noël!

Bonhomme Noël, bonhomme Noël, qui a cru en vous y croira toujours un peu, et sa vie ainsi ne sera pas morne. Il aura pris le goût du rêve. Après les jouets, il aura chéri les belles illusions: la gloire, l'art, l'amour. Et même s'il a été trompé par elles, toujours il se souviendra des ex-

tases qu'il a connues rien qu'à les désirer.

Aussi ne cherchera-t-il pas à en déguster les autres. Il trouvera plutôt son bonheur à tâcher de redevenir enfant pour en jouir encore avec eux. N'est-ce pas là ce que nous faisons en réalité, poètes, chasseurs de l'idéal, inventeurs du progrès, philosophes, tous tant que nous sommes, qui courons après les chimères pour les adorer? Et maudit soit celui qui vient nous dire que les chimères n'existent pas! Car, sans elles, à quoi bon vivre? Mais, d'ailleurs, elles existent. Chacun voit la sienne, et la voit de ses yeux, comme tous les enfants vous ont vu, comme tous les enfants vous veront toujours, espérons-le, ô bon donneur de jouets désirés, ô vous que le jouet sceptique fait ressusciter pour ses petits enfants quand il devient père, bonhomme Noël, bonhomme Noël!

AVOIR ET ETRE

Le prochain est devenu un adversaire ou une matière d'exploitation; une œuvre ne paie qu'autant qu'elle nous paie, pas les autres; et dans le matérialisme qui nous submerge on ne s'occupe plus que de ce qui paie. Notre âge, avec sa concurrence dans les affaires, sa lutte pour l'existence et ses appétits féroces n'est pas plus méchant qu'un autre, mais il l'est autrement. Ses mains toujours tendues pour prendre davantage, ses cris d'ôte-toi de là que je m'y mette, ses yeux dilatés par la cupidité inquiète et comme incapables de se lever vers le ciel, tellement ils sont fixés vers la terre pour chercher l'argent que quelqu'un y aurait laissé tomber, notre âge, dis-je, nous a si bien habitués au chacun pour soi, que le mot et la chose sont passés jusque dans la vie catholique. On dirait aujourd'hui que le verbe "avoir" a remplacé le verbe "être" — c'était pourtant un bon auxiliaire! — un homme ne vaut plus par ce qu'il "est", mais par ce qu'il "a". C'est ce que nous affirmons tous, avec un cynisme innocent, quand nous disons à un ami: "Monsieur, vous valez tant", pour dire, vous possédez telle somme. Et il ne se fâche pas. Il se peut bien même qu'un beau matin, il arrive à quelqu'un d'avoir à se pincer pour s'assurer que c'est bien lui et qu'il ne s'est pas métamorphosé en un autre homme, parce qu'en un tour de roue de la fortune, il est devenu riche.

Je ne sais pas si je me fais bien comprendre? Pour être plus clair, je vais conjuguer les deux verbes. Autrefois on disait à un homme: "Tu es grand; vous êtes noble", aujourd'hui, on dirait plutôt: "Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes plus grand, plus noble, plus tout ce que vous voudrez, selon que j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez plus d'argent."

L'affaire consiste donc à "avoir" ce plus. Le reste, après.

R. P. Ls. Lalande, S. J.
)Extrait de sermon).

UN PEU DE TOUT

Tout s'oublie.

Il n'est si vieille intimité qui ne finisse par s'éteindre. Voyez les Grecs et les Persans! Il y a près de deux mille cinq cents ans qu'ils avaient rompu toute espèce de relations diplomatiques, et ils sont en train de les reprendre. Dans quelques jours, en effet, le ministre de Perse arrivera à Athènes pour présenter ses lettres de créance au roi Georges, près duquel il est accrédité.

La rupture remonte à l'année 491 avant Jésus-Christ, où Darius, fils d'Hystaspe, envoya une ambassade aux Athéniens pour leur demander hommage de vassalité. Ceux-ci refusèrent d'aller "présenter la terre et l'eau" au monarque conflagrations qui en résultèrent.

Depuis lors, Grecs et Persans ne s'étaient plus envoyés d'ambassadeurs. Il y a de cela exactement 2,393 ans!

L'ignorance est la nuit de l'esprit, et une nuit sans lune ni étoiles.

Quiconque n'a pas de caractère n'est pas un homme, c'est une chose.

Choix de fleurs coupées: plantes de toutes sortes: Corbeilles, Paniers rustiques; Bouquets, Décorations florales, etc., etc., en vente chez le fleuriste Ch. de Lorimier, vis-à-vis Jardin de l'Enfance.

Temps des Fêtes.
 Nos magasins seront ouverts tous les soirs jusqu'au JOUR DE L'AN

Dupuis Freres

Les commandes reçues par la maille sont remplies avec soin

Noel et le Jour de l'An
POUR LES ENFANTS

Notre installation de **Jouets, Poupées et Articles de Fantaisie** est au soubassement. Il y a toujours foule, — les enfants d'abord, et puis les parents visitent en grand nombre ce populaire département. L'accès en est très facile, et on peut éviter de rencontrer la foule en sortant par l'escalier de notre ancien magasin. Nous avons augmenté notre personnel et disposé les marchandises pour que la clientèle soit retardée le moins possible.

Il serait difficile de donner la liste complète des jouets ou articles pour cadeaux que vous trouverez dans ce département. Il y a d'abord

- Les tambours à 15c, 20c, 25c, 35c et 50c.
- Les trompettes ou clairons à 10c, 15c, 20c jusqu'à 75c.
- Coffres d'outils à partir de 40c à \$1.10.
- Les soldats "en étain" à 25c, 50c et 75c.
- Services à thé Services à diner en Porcelaine pour enfants, un grand choix aux prix suivants: 10c, 18c, 40c, 50c, 80c, 90c, \$1.10, \$1.25, \$1.40, \$1.55, \$2.25 jusqu'à \$6.00.
- Boîtes à surprises, Petits Violons, Chevaux en bois à partir de 5c; Chevaux recouverts en peau de cheval à partir de 35c jusqu'à \$7.75.

MEUBLES DE LUXE
POUR

Cadeaux de Noel et du Jour de l'An

On peut toujours offrir un meuble de luxe ou même un meuble utile à un parent ou ami intime. Notre assortiment de meubles se prête parfaitement à de genre de cadeaux. Ceux qui n'ont pas encore visité notre département des meubles se font une idée bien imparfaite de la variété, de la qualité et du grand choix que nous offrons.

La modicité de nos prix laisse invariablement le visiteur sous une impression qui nous est favorable. Nous mentionnons ici quelques lignes:

- PORTE-MUSIQUE, en chêne doré, acajou et vernis-Martin à \$4.50 5.50, 7.00, 11.50, 15.00, 37.50.
- CHAISES DE RECEPTION, dorées, sièges rembourrés à \$10.00, 12.00, 15.00 en montant.
- DIVANS DORES, rembourrés en dadans de soie, \$30.00 en montant.
- CABINETS A BIJOUTERIE et bric-a-brac, coins ronds, pattes françaises avec ornements en cuivre ciselé. Valeur spéciale à \$35.00. AUTRES VALEURS à \$40.00, 50.00, 65.00, etc.
- NOTRE CHAISE MORRIS, en chêne doré ou acajou avec coussins en velours, différentes couleurs à \$6.50, d'autres à \$10.00, 12.00, 15.00, en montant.
- SECRETAIRES POUR DAMES, en chènes doré ou acajou, noyer noir français et Vernis-Martin à \$4.50, 9.00, 12.00, 13.50, 15.00, 30.00, en montant.
- CABINETS POUR ARGENTERIES en chêne et acajou, tres bien finis, glaces bombées à \$13.50, 16.00, 18.50, 24.00, 28.00 en montant.
- Un grand assortiment de BERCEUSES de fantaisie en chêne doré, acajou, vernis-Martin et merisier-ondé, tres bien finies, à partir de \$1.85 jusqu'à \$50.00.
- Tres grande variété de TABLES de fantaisie dans les finis les plus nouveaux à partir de \$1.00, jusqu'à \$85.00.

Tapis, Rugs, Rideaux, Gants de Kid et Gants de soie pour les Fêtes

Si vous désirez acheter de nouveaux rideaux ou avoir un carpeste ou un rug neuf pour la bibliothèque ou la salle à manger, vous trouverez ici un choix considérable à des prix réellement avantageux.

Nous avons les rugs du Japon, les rugs de velours, les rugs Kensington, les rugs en tapistry, les rugs de passage dans toutes les dimensions, toutes les qualités et aussi dans tous les prix.

Nous avons aussi un grand choix dans les RIDEAUX EN DENTELLE NOTTINGHAM.

RIDEAUX DE DENTELLE AVEC APPLIQUE DE COULEUR.

RIDEAUX DE DENTELLE ECRUE AVEC APPLIQUE.

RIDEAUX ARABES, EN DENTELLE QUALITE SUPERIEURE. Prix de: \$18.00 à \$22.00, jusqu'à \$32.00 la paire.

Aussi RIDEAUX DE SOIE RAYEE AUX COULEURS VIVES; "PRODUITS ARABES" — Grande nouveauté, assurément très acceptable comme présent de Noël et du Jour de l'An.

LES GANTS DE KID "STELLA". NOTRE LIGNE SPECIALE, meilleur kid Rouillon, deux fermoirs, toutes les couleurs y compris les blancs et noirs, à la paire..... \$1.25

GANTS DE SOIE CREME ET BLANCS, pour soirée, 75c. \$1.00

Mitaines tricotées, en soie noire, très confortables, joli cadeau, à \$1.35 et, la paire.....\$1.90

Pardessus pour hommes et enfants

Quoi de plus présentable et surtout de plus acceptable, pour le père, le frère ou le mari, qu'un joli pardessus d'hiver.

Nous avons un très bon assortiment et d'excellentes valeurs.

PARDESSUS EN CHEVIOT GRIS FER, STYLE RAGLANNETTE, COLLETS EN VELOURS DE SOIE, FAÇON ET FOURNITURES COMME POUR HABITS FAITS SUR COMMANDE; aux prix suivants: \$10.00, \$15.00, \$20.00

PARDESSUS POUR GARÇONS

Aussi PARDESSUS POUR GARÇONS, COLLET DE VELOURS, FAÇON ET FOURNITURES DE PREMIERE CLASSE, peix suivant la grandeur, à partir de \$4.50 jusqu'à.....\$9.00

Portières et Draperies

PORTIERES pour arches, DRAPERIES en soie japonaise pour pianos ou cheminées.

TAPIS DE TABLE en damas ou tapistry mélangé de soie, assortiment très complet de grandeurs et de prix.

Blayeuses pour Tapis

Un article indispensable, que vous pouvez acheter ici aux prix et suivants: \$2.25, 2.50, 3.00 3.25 et \$3.50

Nous avons en magasin le Marvel, Standard, Monarch, Marion, Grand Rapids et Champlon; vous n'aurez que l'embaras du choix.

NECESSAIRES DE TOILETTE, boîtes de différentes formes, recouvertes en cuir, à partir de \$1.50 jusqu'à.....\$20

BOURSES, en cuir de morse, ou maroquin, doublées en veau, avec compartiments et fermoirs. Prix à partir de \$1.50 jus.....\$6.00

BOURSES, en imitation de cuir avec fermoir et compartiments, à..... 25c

BOURSES, en cuir de morse, ou maroquin, doublées en veau, avec compartiments et fermoirs. Prix à partir de \$1.50 jus.....\$6.00

BOURSES, en imitation de cuir avec fermoir et compartiments, à..... 25c

Portefeuilles à compartiments, doublés en cuir, contenant calepin et crayon, compartiment pour cartes de visite, et timbres de poste, fermoirs en nickel, couverture en maroquin ou alligator. Prix \$1.50 à.....\$6.00

PORTE-MONNAIE, pour hommes, à partir de 85 cts jus.....\$6.00

NECESSAIRES DE TOILETTE, boîtes de différentes formes, recouvertes en cuir, à partir de \$1.50 jusqu'à.....\$20

BOURSES, en cuir de morse, ou maroquin, doublées en veau, avec compartiments et fermoirs. Prix à partir de \$1.50 jus.....\$6.00

BOURSES, en imitation de cuir avec fermoir et compartiments, à..... 25c

BOURSES, en cuir de morse, ou maroquin, doublées en veau, avec compartiments et fermoirs. Prix à partir de \$1.50 jus.....\$6.00

BOURSES, en imitation de cuir avec fermoir et compartiments, à..... 25c

DUPUIS FRERES Le grand magasin départemental de l'est

1571 à 1589 rue Ste-Catherine.

Albums pour portraits

Couverture en cellulose, cuir et peluche de soie, dans tous les prix, à partir de 50c, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.75, \$2.00, \$2.25, \$3.00, jusqu'à..... \$5.00

BOITES A OUVRAGE AVEC COMPARTIMENTS POUR BIJOUX, couverture imitation de cuir de Russie ou cellulose, doublure en satin ou en peluche, monture en cuivre doré dans les prix suivants: 65c, 75c, \$1.00, \$1.10, \$1.50, \$1.75, \$2.25, \$3.25 jus.....\$6.00

Cadres pour portraits, sur pied

En cuivre doré, valeur exceptionnelle à..... 75c

Cartes de Noel et Calendriers

Le plus grand choix (La ligne de 5c épaisse) nous l'avons remplacé par les lignes de 7c et 12c, à PEU PRES 2,000 CALENDRIERS TOUS REDUITS A 5c POUR LES ENFANTS. Nous avons de très jolis calendriers pour cadeaux, à 25c, 50c, 85c, \$1.25, jus.....\$2.25

Boîtes de Fantaisie avec papier et enveloppes

Papier sur toile, 24 feuil et 24 enveloppes. Prix seulement 15c

Papier de luxe avec enveloppes, boîtes de fantaisie, à 13 cts et..... 15c

Papier rose, bleu et lavande, sur tranche d'or, avec enveloppes, 8 feuilles et enveloppes..... 5c

FOURRURES

TOURS DE COU, COLLERETTES, BOAS, PELERINES EN PLOQUE ELECTRIQUE EN ALASKA, MARTRE DE ROCHE, VISON, THIBET, MOUTON DE PERSE, ETC., AVEC MANCHONS.

SPECIAL — 31 TOURS DE COU, BOAS EN LAFIN NOIR, longueur 38 pouces, 6 queues, très jolies, jolies pour..... \$1.00

L'hon. M. Bernier et la question Scolaire du Manitoba

Dans son compte-rendu d'une assemblée publique tenue le 24 novembre, à Montréal, dans les intérêts de l'hon. M. Préfontaine, la "Patrie" attribue à l'hon. M. Bernier, le ministre du Revenu de l'Intérieur, les graves paroles suivantes :

"Qu'ont fait les conservateurs en 1896 ? Je vais vous le dire. Ils ont voulu créer une nouvelle rébellion dans le Nord-Ouest en soulevant la question des Ecoles, que Sir Wilfrid Laurier a étouffée." Et la "Patrie" ajoute que des plaudissements prolongés ont accueilli ces paroles.

Nous voudrions pouvoir mettre en doute l'exactitude de ce compte rendu. Mais, outre que nous n'avons aucune raison de suspecter la bonne foi du "reporter", ces paroles s'accordent trop avec certains propos antérieurs sur le même sujet pour que nous hésitions à les regarder comme authentiques. Sans l'affirmer aussi nettement ni aussi brutalement, les adversaires de la cause éminemment nationale et sacrée de la minorité catholique du Manitoba ont déjà suggéré cette possibilité d'un soulèvement populaire à l'occasion de nos réclamations scolaires. C'est l'une des inventions auxquelles ils ont eu recours pour amortir les sympathies qui naturellement se manifestaient à notre égard, en certains milieux, pour grossir démesurément, aux yeux de plusieurs, les difficultés d'un règlement équitable de cette question vitale, pour enfin justifier l'inaction du gouvernement fédéral actuel et son refus persistant de se prévaloir des moyens efficaces que la constitution de notre pays lui offre de réparer la brèche faite au pacte fédéral. Or, nous avons le regret et l'obligation d'avertir l'hon. ministre du Revenu de l'Intérieur qu'il se trompe et qu'il trompe les autres. Jamais le pays n'a été menacé d'une révolte à l'occasion de la question scolaire.

Les catholiques du Manitoba ont su maintenir la lutte dans les bornes d'une agitation constitutionnelle. Ils se sont placés sur ce terrain par devoir et par conviction.

Tout en élevant la voix pour revendiquer des droits inaliénables, ils comprenaient que si ces réclamations devaient s'exercer sans faiblesse, elles devaient aussi se poursuivre sans violence, avec un respect profond pour le droit des autres. Et c'était leur conviction que nos lois organiques étaient d'accord avec la justice de leur cause et que celle-ci triompherait définitivement par la seule application des dispositions de la charte nationale. Cette conduite, très simple en somme, parce qu'elle était très droite, sans variations et sans déguisement, devait amener des conséquences favorables à nos revendications. Elle nous gagna d'abord le respect d'une foule d'hommes influents qui, tout en différant d'opinion avec nous sur le principe même de l'éducation confessionnelle, reconnurent à la fin qu'au point de vue des traités sur lesquels repose la confédération, nous étions dans le vrai. Nous avons entendu quelques-uns d'entr'eux déclarer en pleine assemblée publique qu'ils rougissaient, eux, protestants, de voir que leurs écoles vivaient en partie au dépens des catholiques, tandis que ceux-ci ne recevaient, en retour, rien des protestants. En plein synode, des ministres protestants réclamèrent justice pour nous, au nom de l'honneur et de l'équité. Et, enfin, vint ce fameux document, signé des membres du plus haut tribunal de l'empire et portant le sceau de Sa Majesté, qui enjoignait à toutes les autorités législatives et exécutives de redresser les griefs de la minorité catholique. Puis ensuite, nous eûmes l'arrêté ministériel de mars 1895, qui est véritablement "le jugement" dans notre cause, lequel est encore en pleine vigueur et où nos droits sont définis dans une formule ineffaçable. Puis encore, le vote pris aux Communes, en 1896, sur le projet de la loi réparatrice, appuyant d'une majorité convenable, dans une chambre aux trois quarts protestants, le principe d'une mesure destinée à restaurer l'ordre de choses pour lequel nous combattons.

Graduellement donc, notre cause avançait et se fortifiait. L'opinion se montrait moins récalcitrante à notre égard. Si bien que si la loi réparatrice eût été adoptée, "nous savons" que le gouvernement provincial d'alors eût accepté la situation. Ce gouvernement eût été bien aise de sortir par cette porte d'un imbroglio dont il était lassé. Ce serait méconnaître le sens parlementaire de la race anglo-saxonne que de croire qu'elle se serait, dans de telles circonstances, soulevée et contre les commandements de la Reine, et contre les décisions des tribunaux, et contre l'action des divers pouvoirs publics du pays et contre l'influence des chefs de la nation. Nous voilà donc bien loin de toute rébellion. Non, une telle crise n'a jamais menacé notre province à l'occasion des luttes scolaires. Et ceux qui se sont servi de cet épouvantail ou qui s'en servent encore pour aveugler les esprits au sujet d'une question aussi sérieuse que celle des écoles n'obtiendront pas que des éloges dans l'histoire. Il ne serait pas inutile de nous appesantir sur les effets de la politique adoptée par M. Laurier à notre endroit; mais l'espace nous manque. Nous devons nous borner à relever les incorrections de langage du ministre du Revenu de l'Intérieur. Dans les paroles que nous citons en tête de cet article, M. le ministre affirme en outre que les conservateurs "ont soulevé" la question des écoles. A quoi M. le ministre fait-il ici allusion ? A l'attaque ou à la défense ? Si c'est à l'attaque, il sait bien que ce ne sont pas les conservateurs mais un gouvernement libéral — le gouvernement de M. Greenway — qui s'est rué sur la constitution et qui a pris l'initiative d'une législation par laquelle les catholiques ont été spoliés des droits scolaires qui leur avaient été assurés par maintes promesses et par les dispositions de l'Acte qui fit du Manitoba une province de la confédération. Si M. le ministre, au contraire, fait allusion à la défense, encore ici les conservateurs n'ont point à répondre à son accusation. C'est la population catholique tout entière qui s'est levée pour protester avec dignité comme avec fermeté contre les décrets spoliateurs. A cette époque — nous le rappelons avec bonheur — il n'y eut parmi nous ni libéraux ni conservateurs. Il n'y eut que des victimes sentant l'oppresseur sous lequel on voulait les écraser et d'une voix vibrante d'émotion, d'autant plus forte et plus imposante qu'elle rendait à l'unisson les mêmes angoisses et les mêmes indignations, elles dénoncèrent au pays la persécution qui se levait.

Ah ! M. le ministre, si c'était cette conduite qui nous aurait déterminé à lancer au quatre vents du ciel les paroles amères que les détracteurs actuels de votre parti vous ont inspirées, ces paroles dénoteraient chez vous un état d'âme plus propre à vous déshonorer qu'à nous faire repentir d'une attitude que nous estimons glorieuse !

M. le ministre continue par ces mots : "Que Sir Wilfrid a étouffée." Qu'est-ce à dire ? Est-ce la rébellion que Sir Wilfrid aurait étouffée ? Mais Sir Wilfrid Laurier n'a pu étouffer une rébellion qui n'existait pas, même à un état embryonnaire. Est-ce la question des écoles que le même Sir Wilfrid aurait étouffée ? Ici, M. le ministre, nous ne vous contredisons que très légèrement. La question scolaire possède encore le souffle, mais elle râle, en effet !

Et vous avez raison de le dire, c'est l'œuvre de Sir Wilfrid Laurier, l'empreinte de ses dix doigts apparaît sur la gorge de l'infortunée victime dont vous faites prématurément un cadavre !

Ne désirez que ce qui est juste. Celui qui sait modérer ses desirs possède un capital précieux.

Les Creanciers de Jésus

Tout mignon, tout frêle, le petit Enfant git en son berceau, berceau de gneux, berceau de paria, fait d'une mangeoire à brebis beurrée de dure paille.

A droite, à gauche, une sensation de chaleur, de bonne chaleur pénétrante, qui dérisoire les doigts, une sorte de baiser tendre et humble, fait d'adoration et de pitié.

Le bambin renaît, il rit, se penche, voit remuer dans la pénombre de hautes silhouettes fantastiques; et comme il est très brave, ne sachant rien, il étend les poings au hasard et ramène vers lui, pour les regarder à la lueur de son aurore, deux grosses masses velues, pourvues chacune d'une paire d'yeux, une paire d'oreilles et une paire de naseaux.

— Comment t'appelles-tu ? fait-il à droite.
— Je suis l'Âne.
— Comment t'appelles-tu ? fait-il à gauche.
— Je suis le Bœuf.

L'enfant Jésus les embrasse sur le nez et, réchauffé, s'endort; tandis que l'âne, de sa langue rugueuse, lui tient les pieds chauds et que le bœuf s'époumonne à l'envelopper de sa fumeuse haleine.

Cependant, ils causent. Ils causent à leur façon, mais enfin ils causent.

Et l'âne dit :
— Crois-tu que nous avons bien fait, de nous approcher sur la pointe des sabots et de regarder s'il n'avait besoin de rien !

— Oui, mais prends garde, tu vas marcher sur la robe de la Sainte Vierge ! Et puis, fais attention à tes grandes oreilles, elles n'en finissent plus, tu as failli me les mettre dans l'œil !

Vexé, l'âne se tait.
— Dis-moi plutôt, reprend le bœuf, comment vous êtes arrivés jusqu'ici. Car vous êtes entrés ensemble ?

— Eh bien ! Voilà. Joseph, qui est menuisier, venait faire des réparations chez mon maître, prêtre à Nazareth. Lui et sa femme sont de simples gens, pas heureux, mais qui avaient toujours pour moi, au passage, une caresse ou une fane. J'ai entendu Marie pleurer, la veille de leur départ. Elle disait : "Je suis trop près de ma délivrance; jamais, quelque courage que Dieu me prête, je ne saurais aller à pied jusqu'à Bethléem !"

Et Joseph répondait : "Hélas ! comment faire ? L'employé de Cyrinus viendra saisir mes rabots, mes varlopes... Et que deviendrons-nous ?"

— Alors ?
— Alors, moi, pauvre quadrupède ne possédant au monde que ces jambes bien fourbues, j'ai pensé à ce petit qui est là et qui allait pâtir. Avec mes vieilles dents j'ai usé la longe, et j'ai couru très loin sur la route de Bethléem.

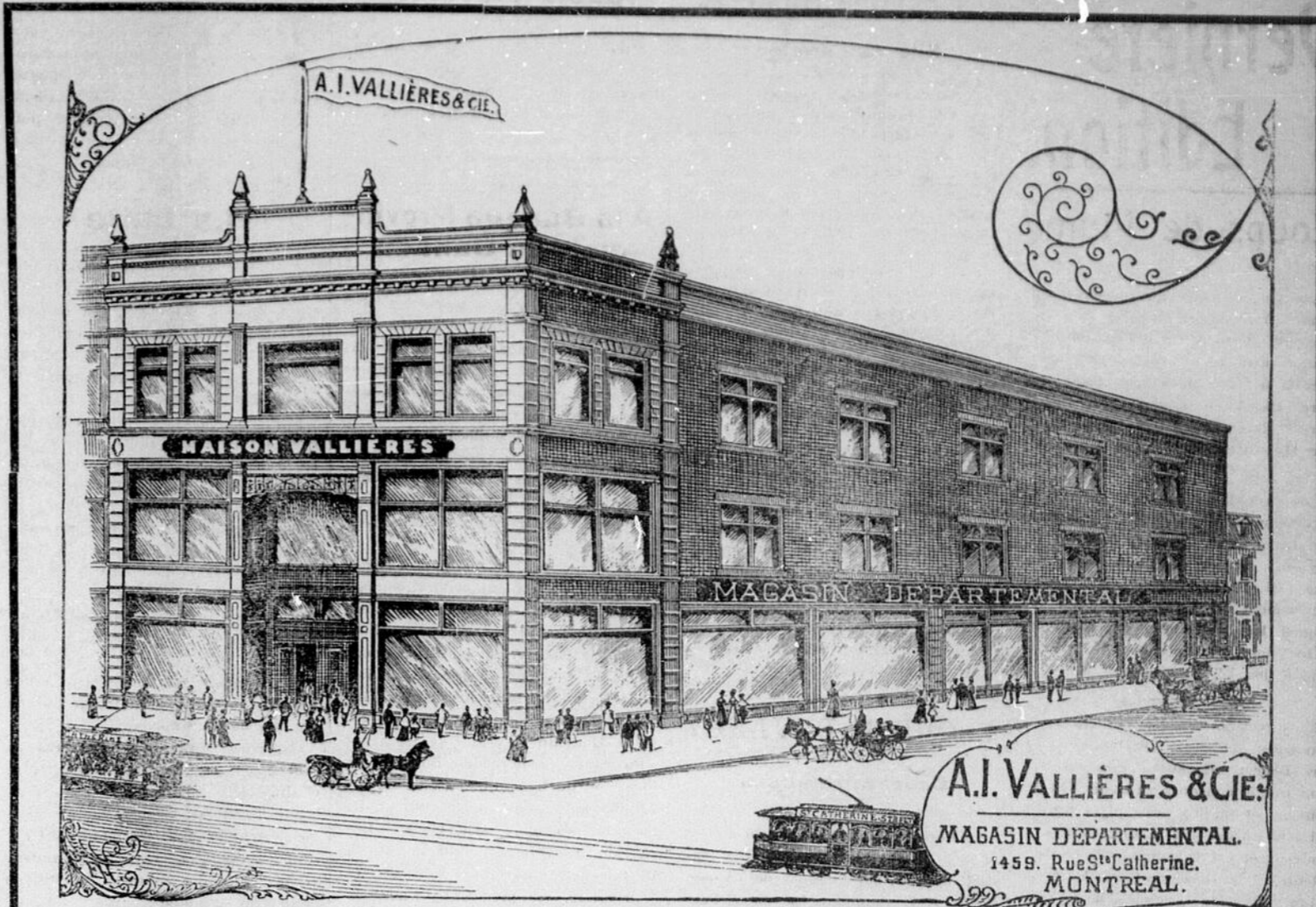
— Pourquoi très loin ?
— Parce que, tu comprends, tout près, ils n'auraient pas voulu me prendre; cela leur eût semblé un vol, et Joseph m'eût reconduit. Tandis que, très loin, c'était un devoir de m'emmener afin de me restituer à mon propriétaire. Tiens ! le baudet à maître Proprius qui court les champs. Il va être détourné par quelque mauvais garçon. Mieux vaut en assumer la garde.

— Tu es judicieux.
— C'est ce qu'on dit ! Mais j'ai réussi. Si tu avais vu Marie, quelle pitié ! elle se traînait à peine, et mon cœur a sauté de joie, dans mon tambour de carcasse, quand je l'ai sentie bien commodément assise, allégée, consolée !
— Oui, mais aussi quelle raclée quand tu vas rentrer à l'écurie !
— Je m'en doute; mais j'y suis fait ! D'ailleurs, Joseph a déjà commencé. Il m'a allongé deux fiers coups de trique pour m'apprendre à "m'échapper !" Ah ! si ce n'était pas Marie... et surtout cet innocent que voilà !

— Tu sais que, l'autre jour, à la ville, quand j'y ai conduit le chariot à fourrages, on disait que le roi Hérode les ferait tous massacrer, les innocents !
— Laisse faire ! je prendrai encore ceux-ci, et je les emmènerai par des chemins perdus que je connais, au-delà des villes, au-delà des provinces, dans le désert, que si souvent, j'ai traversé avec des caravanes de Lybie.

— C'est le Messie, tu sais ?
— Oui, je sais. Et c'est pour cela que, sur mes genoux couronnés, je me tiens devant lui.

— Moi, dit le bœuf, je l'attendais.



La "Maison Vallières" S'affirme !

Elle émerveille chaque jour sa nombreuse clientèle par les nouvelles attractions qui se multiplient constamment. A voir surtout ces jours-ci les lignes spéciales de *Marchandises des Fêtes*.

Dans le Premier Etage

Marchandises sèches en général, étoffes à robes, soieries, velours, mousselines, etc. Objets de fantaisie de forme très artistique, spécialité d'articles pour Cadieux et Présents des Fêtes.
Superbes bibelots pour salon et articles de toilette.
Grand choix de fine Parfumerie française, etc., etc.

Au Deuxième Etage

Grand étalage de riches et élégantes Confections pour Dames.
Spécial pour Noël et le Jour de l'An : Magnifiques blouses et matinées d'un chic réel et empaquetées avec soin dans une jolie boîte, Haute Nouveauté '1903' convenable pour Cadeau.
Aussi jupon, manteaux, colletteries, etc, tout ce qu'il y a de plus fashionable.

Le Troisième Etage

A réclément l'apparence d'une véritable Foire d'Enfantine et l'on y trouve dans une foire extraordinaire tous les Jouets désirables et imaginables pour garçons et fillettes et vendus au prix de fabrication tout simplement pour l'accommodation des clients qui n'ont pas le temps de magasiner ici et là. Emmenez-y vos Enfants : des surprises les attendent.

Nous souhaitons à tous un JOYEUX NOEL et invitons le public à nous payer au moins une visite pour juger des efforts que nous faisons pour maintenir notre maison sur un pied d'égalité avec les plus importantes de la métropole.

VARIETE ! QUALITE ! BAS PRIX ! TELLE EST TOUJOURS NOTRE DEVISE.

MAISON VALLIERES, ANGLE SAINTE-CATHERINE ET MONTCALM.

DINDES ET ATOCAS AU MARCHÉ DE LA Cote Saint-Lambert 512 RUE CRAIG	OIES ET MARRAUS Jambon cuit, Tetes Fromagees "English Brown" Pieds de Cochons	BOEUF DE L'OUEST HEUREUX NOEL Concombres, Salades, Tomates, Choux de fleur, Celery.	CHEVREUIL Un Cadeau presentable C'est un panier de VIANDES, FRUITS, LÉGUMES, etc., préparé sous notre surveillance, et Livré à domicile A. RENAUD & Cie.
---	--	---	--

FRUITS, NOIX, BONBONS ET DE TOUT CE QUI EST BON.

dais. Les moutons, en rentrant, contenaient qu'un astre nouveau brillait à l'horizon. Les bergers savent... Quand ils causent de leurs peines, ici, le soir, je les entendais dire toujours : "Ah ! quand le Messie viendra ! Le voici venu ; personnel ne va plus être malheureux."
— Tu crois ?
— On l'affirme. Ah ! si notre pauvre existence pouvait être moins dure ! S'il pouvait y avoir un peu plus de justice, pour nous, si cruellement asservis, exploités, mutilés, torturés !
— Si l'on pouvait être moins battu !
— Si l'on pouvait moins travailler ! Et manger à peu près son comptant ! Et ne plus servir de jouet à la férocité humaine !
— Vois-tu, avant de penser à nous, il faudrait d'abord qu'en signe eux "ils" soient moins méchants, que la fraternité règne ici-bas...
— Oui, mais puisque celui-là est le Rédempteur, qu'il vient tout sauver, tout racheter !
— Si nous lui demandions de penser à nous ?
— Et ! Pour paraître vouloir nous faire payer ce minime service de l'avoir réchauffé, de l'avoir endormi !
— C'est vrai. Mais comme tu penses à tout !
— Don de famille. Un de mes ancêtres à beaucoup fréquenté le prophète Ezéchiel.
— Tu n'es pas le seul ! C'est chez nous que Samson s'armait de préférence !

comme a dormi, avant lui, le petit saint Jean.
La journée du lendemain s'écoule en réceptions. La veille, c'étaient les pâtres ; aujourd'hui, ce sont les Mages, les beaux monarques d'Orient, luisants comme l'arche de David. Ils apportent des parfums, des bijoux, de riches draperies... le petit Jésus n'aura plus jamais froid !
Le soir, on s'en va. Au moment où Marie va monter sur l'âne, dont la croupe maigre est recouverte, cette fois, avec un burnous diapré, présent d'un Sultan nègre, le bœuf, bien triste, s'approche et dit à son camarade :
"Plus heureux que moi, tu l'accompagnes. Tâche qu'il n'oublie pas ceux de notre race !"
Jésus, qui a entendu, fait un signe de promesse; le placide bœuf, tout content, s'agenouille, lui lèche la main, le regarde s'éloigner... et rentre dans sa stable ruminer son espoir.
A Nazareth, devant la porte de l'atelier, l'âne s'arrête.
"Merci, brave âne ! fait Marie, lui flattant le col."
Et l'âne, s'agenouillant aussi, lèche le pied nu de l'Enfant :
"Sauveur de tous, ne négligez pas nos souffrances, souvenez-vous de nous !"
— Oui, dit Jésus.

bonnet de nuit, un morceau de ouate et un avis imprimé :
"Si les musiciens font trop de tapage, bouchez-vous les oreilles avec l'ouate, faites descendre le bonnet de nuit jusqu'à la bouche, et vous dormirez à l'aise."
Jamais l'esprit de conciliation n'avait été poussé jusqu'à ce point.
Les plus beaux bouquets de fleurs, naturelles sont certainement confectionnés chez le populaire fleuriste Chs. L. de Lorimier, No 59 rue St-Benoit, en face du Jardin de l'Enfance.
Les ordres sont reçus au Téléphone. Bell Est 1554.
Grande spécialité de bouquets pour mariés

H. P. Labelle & Cie
MANUFACTURIERS
ET
Marchands de Meubles,
1657 RUE NOTRE DAME
Tel. Bell Main 1021

Examen GRATIS des Yeux
Le Spécialiste
BEAUMIER
à l'Institut d'Optique Américain,
1854, rue Sainte-Catherine, coin Cadieux, - Montréal

Le meilleur Fabricant et Ajusteur de Lunettes, Lorgnons, Verres Artificiels, de Montréal, pour renforcer les Nerts Optiques et bien voir de loin et près, guérison d'YEUX. Qualité et ouvrage parfaits. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 11 à 4 p.m.
AVIS : Verres échangés et réparations de toutes sortes. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison Fondée et Responsable.

La cure "L'Adipson", vous ramène à la vie sans restituer et sans douleur. Essayez-la, adressez à J. R. Cocteau, 1315 rue Ontario, Montréal.

OPTICIEN
ROD. CARRIERE
OPTICIEN DIPLOMÉ DU COLLÈGE D'OPTIQUE DE PHILADELPHIE.
Les prescriptions de Messieurs les Oculistes sont remplies avec soin et à des prix modérés. Ajustement parfait.
1540 rue Ste-Catherine, Montréal
Entre les rues St-André et St-Timothée.
TEL. BELL EST 2257.

FINANCES
L. G. BEAUBIEN & CIE
COURTIERS
104 rue St-François-Xavier.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tonnelles, ponts rustiques, jets artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.
Bureau : 1 Cote Place d'Armes
Tel. Bell Main 4128.

L'Adipson est l'ennemi de la boisson.

BREVETS D'INVENTION
ET MARQUES DE COMMERCE
BEAUDRY & BROWN
Canada & Etranger.
107 RUE ST-JACQUES.
Tel. Bell Main 1909.

La Compagnie Electrique Crescent,
L. ROUSSEAU, Gerant.
Tel. Bell, Up 971. 2503 Rue STE-CATHERINE.

Installation de Lumière Electrique et d'Horloges de contrôle électrique, Téléphones pour entrepôts, Cloches électriques, Etc., Etc.
SEULS AGENTS POUR LA
Standard Electric Time Co., Waterbury, Conn.

L'usage immodéré de la bière, Whisky, etc., est radicalement guéri par "L'Adipson", Fallesen's Essai.

Derniere Edition. Coups de Plume

Les vieux rouges gouvernent maintenant à Ottawa, disait dernièrement M. Bernier. On dit que M. Le due, fort de cette déclaration, cherchait à jeter M. Ethier, pardessus bord. Pauvre M. Ethier ! que va-t-il faire ? Retournerait-il à l'école de la rue Hypolite ?

Les candidats que recherchent la succession de M. Madore, ne se font pas rares. MM. Jérémie Décarie, Dr Séguin, Arthur Geoffron, le maître Guay, M. G. Larochelle, ont été respectivement priés par leurs amis de briguer les suffrages des électeurs d'Hochelega. Dépêchez-vous d'être nommé juge. — M. Madore !

La direction des Nouveautés s'est abouchée avec les "écrivains" du père Brunet ; il est entendu maintenant que le concours va avoir lieu de nouveau et qu'il y aura jugement final. On estime que la direction des Nouveautés est "tannée" de se voir "bâdner" sans cesse et que les écrivains vont être jugés à leur juste valeur. Sans rancune.

La commission de colonisation est "enneigée" dans le comté de Bonaventure.

M. Calixte Lebeuf, président du comité de Police, a annoncé qu'il allait se laver lundi en public, si l'on nomme une commission d'enquête. Tant mieux ; il était temps.

L'hon. M. Préfontaine a fait distribuer 25,000 numéros du "Canada", dans Maisonneuve, pendant l'élection, et il a de plus lancé "L'Echo Libéral". Quand on est ministre, on peut bien se payer deux organes.

M. Drouin, mis en réserve, par M. Laurier, comte successeur de M. Brunet, subirait-il une nouvelle humiliation. Quelques vieux rouges veulent le faire supplanter par M. Lafortune. On fera une nouvelle assemblée au Marché Bonsecours pour la circonstance.

L'hon. M. Mulock a-t-il envoyé à l'hon. M. Préfontaine le compte des cartes postales officielles qui ont été distribuées si libéralement lors de l'élection de Maisonneuve, avec le portrait de l'honorable ministre, sur le côté, qui pour les mortels ordinaires, est réservé à l'adresse ?

"La Presse" a déjà annoncé l'année passée que M. Madore sera nommé juge. L'information était exacte, on dit qu'en effet, il sera nommé, l'année prochaine, à cette haute position.

A propos du procès de Blondin. Le verdict des jurés n'est pas justifiable. Blondin était coupable ou non coupable. Mais les jurés se sont peut-être dit: On va le mettre coupable au second degré, ça lui fera moins mal.

Hopital Notre-Dame

Comme chaque année, les pauvres malades de l'Hôpital Notre-Dame, auront un grand banquet à l'occasion de Noël. Les dames patronnesses ont appelé à la générosité des amis de l'œuvre, et remercient d'avance, ceux qui voudront bien fournir quelques provisions pour le menu. Les gouverneurs, administrateurs, médecins, bienfaiteurs et amis, sont cordialement invités à assister à ce banquet qui aura lieu, le samedi, 27 décembre, à midi et demi.

La Contestation de Saint-Jacques

C'est demain, à 10 hrs. a.m., que jugement sera rendu dans la cause de la contestation de St-Jacques, à la chambre 33, palais de justice.

Un canadien-français recompense

La Banque de Montréal, institution anglaise, sait reconnaître le mérite là où il se trouve. Et les directeurs de cette puissante corporation financière savent à l'occasion favoriser nos Canadiens. M. Arthur L. Branchaud, à l'emploi de la Banque de Montréal depuis nombre d'années, a reçu ces jours derniers une marque non équivoque d'estime de la part de la Banque de Montréal. Il a été nommé gérant de la succursale du Pointe St-Charles, rue Wellington. Nos félicitations M. Branchaud de sa promotion et nous n'avons aucun doute qu'il nous fera honneur dans la position qu'il occupe.

La Famille Humbert

Elle est arrêtée

Paris, 20. — Une nouvelle sensationnelle et quasi invraisemblable arrive de Madrid. La famille Humbert vient de tomber aux mains de la police. C'est l'épilogue d'une chasse à l'escroc à travers les cinq parties du monde. C'est peut-être aussi un événement très gros de conséquences politiques.

La famille Humbert était disparue depuis le 9 mai, alors qu'on ouvrit à Paris le fameux coffre qui était supposé contenir cent millions, et qui ne contenait rien du tout. Pendant des années cette famille s'était jouée des hommes politiques, des magistrats et des financiers français. Elle avait monté ce que M. Waldeck-Rousseau appela "la plus grande escroquerie du siècle".

Les adversaires du gouvernement soutiennent que beaucoup de personnalités politiques seront compromis par les révélations que peut amener l'arrestation des fameux escrocs.

Mme Humbert est la bru de l'ancien ministre de la justice Gustave Humbert. Son mari a déjà été député. Cette affaire a déjà provoqué de violents débats au parlement.

ENQUETE DEVANEY

Deux Arrestatrons

Le coroner McMahon a repris hier après-midi, l'enquête commencée samedi dernier, sur la mort de Michael Devaney, le chauffeur tué dans l'accident de Morrisburg. Après vingt minutes de délibération, les jurés ont rendu un verdict d'homicide, ("manslaughter") contre le conducteur du train, un nommé Robinson et le sergent, du nom de Walsh, et ont recommandé leur arrestation immédiate.

Les accusés ont donné caution de leur comparution en cour, lundi matin.

DEUX-MONTAGNES

Il paraît certain que M. Calixte Ethier, ne se présentera pas de nouveau devant l'électorat des Deux-Montagnes. Enfin ! les libéraux auraient des scrupules. L'audace a perdu M. Ethier.

M. Hector Champagne, M.P.P., va résigner son mandat, à Québec, pour se présenter à la prochaine élection partielle, pour le fédéral. Il trouvera en face de lui un rude adversaire. Ce sera une élection très contestée.

M. Ethier serait nommé à un emploi public. La défaite de M. Ethier était assurée d'avance. Il l'évite. C'est un commencement de sagesse. Cependant, la leçon est bonne pour lui et pour ceux qui tenteraient d'imiter son passé politique.

Grave Accident

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, a été appelée, hier après-midi, à 3 heures, au club Montagnard. Un nommé Thomas Nicholson, âgé de 21 ans, 826 rue du Palais, employé de la Royal Electric Co., était à réparer une lumière, à une vingtaine de pieds du sol, lorsqu'il est tombé, et s'est fracturé la base du crâne. Le malheureux est à la dernière extrémité, et l'on n'espère pas le sauver.

Situation financière

Aux yeux d'un certain public pour qui la circulation prime le caractère sérieux, nous n'avons peut-être pas l'importance des grands quotidiens. Toutefois les renseignements que nous tenons sur divers sujets sont pris à très bonne source.

Pour ne prendre que notre colonne de la bourse, nous avons maintes fois différé d'opinions avec certains quotidiens depuis le début de la crise financière qui a causé la ruine d'un grand nombre. Nous avons mis le public spéculateur en garde ; nous l'avons prié d'attendre, qu'il y avait danger de spéculer.

Nous avons évidemment raison. Et si nous nous félicitons de nos sages conseils, ce n'est pas par vaine gloire, mais pour bien faire remarquer que combien nos craintes étaient justifiées. Malheureux sont les victimes qui ont perdu à la bourse ; et misérables sont ceux qui les ont amenés à risquer de l'argent.

Heureusement que le marché se relève ; mais comme dernier conseil, nous dirons au public d'attendre et de ne pas se laisser aller à quelques hausses peut-être faites dans le seul but d'amorcer les clients.

Notre Riche Seal!

Aucune maison sur ce continent possède plus belle collection de peaux de seal et de vêtements confectionnés. Vous réalisez dans nos riches salons une économie réelle de 25 p. c. à 48 p. c. sur cette fourrure distinguée. Raison : Achats immenses faits directement, personnellement et au comptant. Nos méthodes d'achats sont uniques au Canada. Chs. Desjardins & Cie.

Que nos lecteurs n'oublient pas qu'ils ont droit des fleurs de toutes sortes chez M. Chs. C. de Lorimier, 2, rue St-Denis, Tel. Bell, Ext. 1584.

CLUB CARTIER

Mercredi prochain, à 3 heures, p.m., réunion du Club Cartier, dans les salles du "Rappel", au No 37 rue St-Gabriel. Tous les membres sont priés de s'y rendre. Des affaires importantes leur seront soumises.

A la Banque Provinciale du Canada

Lors de la dernière assemblée des directeurs de la Banque Provinciale du Canada, l'honorable M. Alfred Thibaut, sénateur et principal associé de l'importante maison Thibaut-Frères, de Québec, et l'honorable M. L. Gouin, ministre des Travaux Publics de la province de Québec, ont été élus Commissaires Censeurs ou plutôt Contrôleurs dans le Bureau du Département d'épargne de l'institution.

Ce bureau de Contrôle pour l'Épargne du peuple est aujourd'hui composé des Messieurs suivants : Sir Alexandre Lacoste, président ; l'hon. M. J. G. Laviolette, vice-président ; l'hon. M. N. C. Cormier, docteur E. P. Lachapelle, l'hon. sénateur Alfred Thibaut, l'hon. M. L. Gouin et M. A. S. Hamelin.

Parmi les membres du Bureau de Direction ou d'Administration de la banque sont aussi les Messieurs dont les noms suivent : MM. G. N. Ducharme, capitaliste, président ; M. G. B. Burland, industriel millionnaire bien connu, vice-président ; l'honorable M. Ls. Beaubien, ex-ministre d'Agriculture de la province de Québec ; M. l'échevin Laporte, de l'importante maison Laporte, Martin & Cie., et M. S. Carsley, propriétaire du grand magasin Carsley, de cette ville.

Cette banque, qui prend de l'importance chaque jour, possède aujourd'hui douze bureaux ou succursales, dont quatre en la cité de Montréal, y compris le Bureau Principal et huit succursales dans la province de Québec.

Si nous sommes bien informés, l'on prête à l'administration l'intention de donner une aide supplémentaire au gérant général, M. Bienvenu, dans la personne de M. A. S. Hamelin.

M. Hamelin, si avantageusement connu du public, sera élu directeur et prendra également un bureau au bureau principal, afin d'aider de ses conseils et de son expérience le gérant général, M. Tancrède Bienvenu, dont les occupations deviennent de plus en plus nombreuses.

Arrestation

Un nommé Joseph Thibault, employé de la "Montral Light Heat & Power Co." a été arrêté, hier matin, sur un mandat de la Cour de Police pour avoir volé \$27.12 à un de ses confrères de travail. L'accusé s'est déclaré coupable et a été condamné à 6 semaines de prison.

A VOIR

Nous lisons dans la "Gazette" de Montréal :

Un endroit à visiter, à Montréal, cette saison, c'est l'établissement de Chs. Desjardins & Cie., 1507 et 1539, rue Ste-Catherine. L'étalage des fourrures vaut la peine d'être vu ; un flot constant de visiteurs se presse aux vitrines et admire les modes diverses qui forment le plus riche exposition du genre sur ce continent. Maintenant que le temps froid est réellement venu, des raisons de santé exigent que l'on soit chaudement vêtu, et c'est chez Desjardins que jeunes et vieux des deux sexes trouveront le meilleur choix de fourrures de bonne qualité, à des prix raisonnables.

Ste-Elizabeth du Portugal

Programme qui sera exécuté à la messe de Minuit

Entrée solennelle, orgue, R. Pelletier, Minuit Chrétiens, Adam, solo de ténor, A. Poirier ; Kyrie, messe solennelle de Ste-Cécile, Chs. Gouind, avec accompagnement d'orgue et de piano. Solistes : soprano, H. Lalonde, ténor, H. Délorne ; basse, P. Lapierre ; Gloria, Ste-Cécile, Gouind, solistes : soprano, H. Lalonde ; ténor, G. Taillefer ; basse, Ls. Desrosiers. Credo, Ste-Cécile, Gouind, solistes, soprano, W. Barrière ; ténor, H. Délorne ; basse, Chs. Légaré. Offertoire : Hodis Christus natus est nobis, duo et chœur à voix mixtes, Samuel Rousseau. Solistes : soprano, W. Barrière ; alto, V. Thérien. Sanctus, Ste-Cécile, Gouind. Solistes, ténor, A. Poirier ; soprano, H. Lalonde. Agnus, messe en mi b. Th. Dubois. Messe de l'aurore, Vieux Noëls. Sortie, orgue, R. Pelletier.

Vêpres : vêpres solennelle harmonisées. Salut : Cor Jesu, Chœur. Sanctus, Ste-Cécile, C. Gouind. Solistes : ténor, A. Poirier. Ave Maria de Rosewig, solo par H. Délorne. Tantum Ergo, chœur à 4 voix mixtes, de Fr. Riga. Solistes, soprano, Henri Lalonde ; alto, G. Lefebvre ; ténor, L. Desrosiers. Organiste, M. R. Piletier ; pianiste, Delle E. Mallette ; directeur, A. Gibeau.

MORT SUBITE

M. Aldéric St Denis, M.D., vient d'être affecté bien douloureusement par la mort subite de son épouse, arrivée, hier soir, à 7 1/2 heures. Qu'il veuille bien accepter nos plus sincères condoléances dans le malheur qui vient de le frapper.

La Lutte

La soirée de vendredi a éclairé plusieurs points bien obscurs.

Tremblay a démontré, par sa victoire décisive sur Robillard, qu'il est le plus fort et le plus habile des lutteurs Canadiens-français, dans la classe des hommes légers.

Kennedy, bien que vaincu par Haslips, a fait preuve d'une science qui ne le dépare pas même en compagnie de nos voisins des Etats-Unis beaucoup plus expérimentés.

Kennedy et Haslip, ces prétendus amateurs, ont enfin le masque. Tous deux ont défé Tremblay à la lutte pour un montant d'argent.

Tremblay, qu'on a toujours éliminé jusqu'ici, a vite relevé le défi de Kennedy.

Il a convié son adversaire à une réunion qui doit avoir lieu au bureau de l'un de nos journaux.

Espérons qu'il en résultera un match sérieux pour un avenir prochain.

Si Tremblay s'entraîne consciencieusement et avec méthode ; s'il prend surtout le travail des jambes, il sera de taille à porter le titre de champion canadien.

Le Hockey

Les partisans du Montréal fondent les plus grandes espérances en leur équipe. Tous les anciens sont déjà en forme excellente. Avec eux s'entraînent des jeunes d'avenir, Blackford, Horsfall et un joueur venu de Rat Portage, qu'on proclame être un point fameux.

Les Victoria sont au grand complet pour commencer. Allen, le Dr Stewart, Blair Russell sont bien dispos. Bowie est remis de sa blessure au poignet.

Molson, Major et Strachan se disputent les places de la défense. Molson devra bien faire cette année.

Chez les Shamrock, tout est problématique. Les deux Cummings joueront. Ils sont excellents. Hurtubise leur sera un puissant auxiliaire. Quel sera le quatrième ? Blight, le brillant centre de l'an dernier ? Lawrence, Rowe ou Castleman ?

Voyons la défense. On a essayé Ménard, du Montagnard, dans les gauls. C'est un expert.

Viau, comme point, s'améliore d'une manière étonnante.

Mouton de Perse

Le plus grand sur ce continent. Choisi aux sources premières. Valeur de 25 p. c. à 40 p. c. de plus qu'ailleurs, pour les mêmes prix aux fameux comptoirs Chs. Desjardins & Cie.

Manteaux confectionnés d'après les styles les plus ravissants et faits sur commande.

La Bourse

Montréal, 20 Déc. 1902.

Après une ouverture des plus sombres, la semaine qui vient de s'écouler a jeté du baume sur bien des cœurs malades. Après la période de dépression, la plus longue et la plus sérieuse qu'on ait vu à la Bourse, la situation semble tourner petit à petit pour le mieux. Lundi matin, les craintes de complications internationales qui pouvaient survenir au sujet de l'imbroglio du Venezuela, l'incertitude au sujet de la situation financière, semblaient avoir jeté New-York dans un état de panique que rien ne pouvait arrêter ; malgré la baisse considérable qui avait déjà eu lieu, toutes les valeurs ont touché le niveau le plus bas depuis le fameux mouvement de hausse en janvier dernier. Plusieurs grands financiers et banquiers de New-York, jugeant la situation très sérieuse se portèrent à la rescousse et s'engagèrent à fournir en cas où le marché en aurait besoin, la somme de \$50,000,000. L'effet moral s'est fait sentir de suite, et depuis mardi toutes les valeurs ont gagné de 4 à 5 points depuis lundi matin, et avec cela, on n'a pas eu besoin de recourir à l'offre du fameux syndicat. La crainte au sujet du resserrement de

POUR LES FETES

La Maison GRATTON,

IL FAUT LA VISITER

Epicerie de choix, Vins et Liqueurs de tous les prix...

ASSORTIMENT COMPLET

Les articles portés à domicile dans toutes les parties de la Ville et de la Banlieue. Ordres reçus par Téléphone Bell Up, 1330.

O. GRATTON, 2094 rue Ste-Catherine, Coin Bleury.

DEMAIN

Ou vas-tu l'Ami ?

CHEZ

Bruno Charbonneau
No. 1505 Rue Notre Dame

POURQUOI ?

Pour acheter de la

MARCHANDISE ENDOMMAGEE

par la fumée, lors du GROS FEU de la rue Notre-Dame.

Il paraît qu'il va tout sacrifier son stock, à partir de demain.

Viens donc toi aussi, l'ami, profiter de cette bonne aubaine ?

POUR LES FETES

Il faut visiter La Vieille Maison

Filiatrault & Lesage

MARCHANDISES D'HIVER

Merceries pour Hommes
Etoffes à Robe
Sous-vêtements pour femmes
Blouses de Noël, Toile
Nappes en pure toile damassée, blanchie, etc

Specialite de Tapis et Prelats

Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

VENEZ VISITER NOTRE MAISON

Filiatrault & Lesage, 285 St-Laurent MONTREAL



Paletots Fourres et Garnis

Choix incomparable, en Mouton de Perse Seal et Chat sauvage.

Garnis de Loure et Mouton de Perse, fourrés richement.

Nous exécutons dans cette spécialité toute maison du continent, par le choix, la qualité, la coupe élégante, la confection supérieure et les

BAS PRIX

N'oubliez pas ceci Messieurs!

Sous vous donnons une valeur de 25 à 50 p. c. de plus qu'ailleurs pour les mêmes prix.

Nos tailleurs sont des artistes renommés et nous garantissons chaque article.

Fourrures pour Hommes Femmes et Enfants.

CHAS. DESJARDINS & cie., RUE STE-CATHERINE.